

EXPOSITION
M'HAMMED KILITO
PHOTOGRAPHE

24 MAI AU 10 JUIN 2018	MAXXX PROJECT SPACE SIERRE
------------------------------	-------------------------------

ON EST ENSEMBLE



UNE EXPOSITION DANS LE CADRE DU PROGRAMME SMART

Changement climatique, ressources en eau, sécurité alimentaire, migration : les défis des régions de montagne sont ceux de toute la planète.

La Fondation pour le développement durable des régions de montagne et la Direction suisse pour la coopération et le développement sont persuadées que l'art peut être un moyen puissant pour sensibiliser les populations et décideurs à ces défis. C'est l'objectif du programme SMART.

Dans le cadre de ce programme, des partenaires culturels accueillent, en Suisse, des artistes du Sud et de l'Est. Durant leur résidence, ces artistes créent une œuvre liée aux défis des montagnes. Une exposition conclut leur séjour et crée des occasions de rencontre avec le public, les artistes et professionnels de la région.

A leur retour dans leur pays, l'œuvre des artistes et leur expérience sont à nouveau mises en valeur par une institution culturelle. Les échanges et le débat se poursuivent ainsi avec le public local.

Dans le futur, SMART ambitionne de créer un large réseau international d'artistes, de résidences, d'institutions culturelles et de partenaires financiers engagés en faveur du développement durable des régions de montagne.

Pour se dire au revoir, les amis maliens de M'hammed Kilito utilisent la formule «On est ensemble». Quel meilleur titre pour une exposition qui met en avant l'idée de partage et de rencontre pour court-circuiter la peur de l'Autre, de l'étranger? A travers les portraits de femmes et d'hommes marqués par des parcours et destins divers, M'hammed Kilito nous emmène à la rencontre d'un Valais multiculturel et de ce qui émerge lorsque la peur laisse la place à la générosité, à l'entraide et à l'humanisme.

www.sustainablemountainart.ch



Dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme, la Déléguée à l'intégration des communes de Crans-Montana, Lens et Icogne a mis sur pied un atelier de cuisine du monde. L'objectif étant de valoriser l'interculturalité et de reconnaître les différences comme une richesse. Le temps de l'atelier, les migrants sont devenus des enseignants et les élèves du Cycle d'orientation de Crans-Montana ont appris à connaître une personne, une histoire, un pays, une culture, des traditions et une recette.



ON EST ENSEMBLE

Le photographe marocain M'hammed Kilito, qui vit et travaille à Rabat, est le cinquième artiste à réaliser une résidence à Sierre, à la Villa Ruffieux, dans le cadre du programme SMART. Pour l'édition 2018, le thème de la migration était imposé d'entrée de jeu. Ceci en raison d'une collaboration entre SMART et les Rencontres Orient-Occident qui se tiennent chaque printemps au Château Mercier, dans le but de favoriser le dialogue entre cultures du bassin méditerranéen. Avec le parcours engagé qui est le sien, M'hammed Kilito était spécialement bien positionné pour traiter de ce sujet. Né en Ukraine, il a passé plusieurs années au Canada pour y étudier, avant de se réinstaller au Maroc et de se consacrer principalement à la photographie. Titulaire d'une licence en génie logiciel et d'une maîtrise en sciences politiques, il a suivi des études de photographie à Ottawa, où il a travaillé en tant que chercheur et coordinateur de projet au Conseil de planification sociale (projet dans le cadre duquel il a notamment publié un rapport sur les pratiques exemplaires à l'appui de l'intégration des familles immigrantes).

En 2017, M'hammed Kilito publie le livre *Un si long chemin* avec le psychanalyste Jalil Bennani. Le fruit d'une collaboration avec le Conseil national des droits de l'Homme (CNDH) et le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), ce livre a libéré la parole de



réfugiés exilés au Maroc, un pays qui représente – comme le souligne Jalil Bennani – «un carrefour, un pont entre le Nord et le Sud, entre l'Orient et l'Occident. [...] Alors qu'il ne fut longtemps qu'un pays de transit, il est devenu une terre d'accueil pour de nombreux réfugiés.»



«[...] Ils ont quitté une terre qu'ils aiment, soit parce qu'elle ne peut plus les nourrir, soit simplement parce qu'ils n'y trouvent plus la sécurité. Ils arrivent chez nous démunis de tout bien, mais avec une immense espérance : trouver une terre d'accueil. Espérance, hélas souvent déçue. C'est pourquoi, il est nécessaire que des espaces existent où les migrants puissent se sentir accueillis, où ils puissent aussi apporter leur expérience de vie et nous enrichir de leur culture. Donner-recevoir, recevoir-donner, c'est pour cela qu'existe l'Espace Interculturel.»

Vital Darbellay





Mohammed et Dania sont palestiniens et vivaient en Syrie. Avant d'arriver à Sierre, il y a 4 ans, Mohammed était ingénieur civil. Aujourd'hui, il ne peut plus exercer son emploi pour des questions de langue et d'équivalence de diplôme. Dania donne des cours d'arabe à des enfants deux fois par semaine à la Maison de l'intégration.

En 2016, 47% des demandeurs d'asile et des réfugiés au Maroc étaient des Syriens qui durent faire face à des guerres, des persécutions, et des violences, «à l'origine de traumatismes et de traces durables» (Jalil Bennani): des réalités complexes que M'hammed Kilito parvint à traiter avec tact et finesse.

Dans le prolongement de cette collaboration, le photographe marocain profitera de sa résidence à La Friche, à Marseille, en 2017, pour entamer un projet documentaire intitulé *Les actrices de l'intégration* (sur les épouses et mères marocaines arrivées en France lors des premières vagues d'immigration féminine maghrébines des années 1970) avant de s'intéresser à la question de la migration en Valais, où 1 habitant sur 4 est issu de l'émigration. Démarrant les images d'un Valais «traditionnel» véhiculées notamment par le tourisme et le marketing, ce canton est en effet devenu multiculturel: une

terre d'accueil pour des ressortissants de nombreuses nationalités (une centaine sur les 11 000 habitants de la ville de Martigny!), après avoir connu d'autres temps où le manque de débouchés, la dureté de la vie et les difficultés économiques poussèrent de nombreux valaisans à choisir diverses formes d'émigration, comme le mercenariat au service de l'étranger ou les colonies agricoles, notamment en Algérie, en Argentine et aux Etats-Unis.

Dans le cadre de sa collaboration avec SMArt, M'hammed Kilito, voulait «s'attaquer à la raison d'être de la politique nationale d'immigration restrictive» et à l'instrumentalisation croissante de la peur vis-à-vis de l'Autre, de l'étranger. S'étant documenté avant son arrivée sur la situation valaisanne et ayant pris connaissance de positionnements politiques comme ceux de l'UDC sur le thème de la migration, il choisit de mettre «en exergue, par un processus inversé, la relation entre Suisses et migrants: Que se passe-t-il quand la peur laisse place à la générosité, à l'entraide et l'humanisme?» Pour mener à bien ce travail, le photographe marocain put compter sur l'équipe de SMArt, qui lui concocta un programme sur-mesure.

A peine arrivé en Valais, il rencontra deux délégués à l'intégration de la région de Sierre qui l'orientèrent et lui permirent d'obtenir les premiers contacts. Le hasard du calendrier fit bien les choses, puisque la Semaine valaisanne d'actions contre le racisme (SACR), qui «vise à affirmer l'engagement de tout un canton pour une société ouverte et accueillante», se déroulait justement à cette période. L'artiste eut donc la possibilité d'assister à des ateliers du Centre scolaire intercommunal de Crans-Montana (destinés à sensibiliser les élèves à d'autres cultures à travers des cours de cuisine traditionnelle donnés par des migrants) et de prendre part à des parties d'«ethnopoly» (un jeu interculturel inspiré du Monopoly qui permet à des

groupes d'enfants d'aller à la rencontre de familles de migrants qui accueillent ces groupes dans leur foyer). De fil en aiguille, M'hammed Kilito commença à tisser des liens personnels avec certains migrants qui acceptèrent de prendre part à son projet. Pour l'aider dans ses démarches, il put aussi compter sur l'aide de la coordinatrice de l'Espace Interculturel de Sierre, qui lui permit de suivre certaines de leurs activités comme «Tricoter Papoter», l'«Atelier Culinaire», «Parole, Ecoute, Partage» et des cours de français.

Pour réaliser son travail, M'hammed Kilito dut s'adapter aux conditions de la résidence. Le temps lui faisant défaut – ses précédents projets





Rimma est originaire de la République de Tatarstan en Russie, elle est venue rejoindre son mari suisse à Champlan.

reposaient sur des phases d'immersion longue lui permettant de développer une relation de confiance avec les personnes impliquées – il opta pour une démarche plus instinctive, se focalisant sur des récits personnels. Comme l'explique l'artiste, il fallut parfois déployer une grande énergie et faire preuve de ténacité, par mail et au téléphone, pour convaincre les uns et les autres de se prêter au jeu. Mais ses efforts se virent le plus souvent couronnés de succès et le photographe parvint à constituer trois séries présentées à la galerie MAXXX – Project Space et en Ville de Sierre, sur des panneaux disposés dans l'espace public: la première porte sur les ateliers culinaires du Centre scolaire intercommunal de Crans-Montana, la deuxième sur les activités de l'Espace Interculturel de Sierre et la troisième, sur les migrants eux-mêmes, à travers

des séries de «portraits» composés de divers types d'images (portraits des personnes rencontrées, documentation de leur lieu de vie ou de travail, photos d'objets qui les représentent, photos-souvenir, etc...).

Comme à son habitude, M'hammed Kilito a travaillé en argentique, avec un appareil 35 mm qui lui permet de prendre des photos dans des situations qui nécessitent plus de rapidité, ainsi qu'avec un moyen format qu'il aime pour plusieurs raisons, notamment pour le rapport à la lenteur et le côté contemplatif qu'il implique. «On met l'appareil en place sur le trépied, on mesure la lumière, on arme l'appareil, on fait son cadre avant de prendre l'image, ce qui nécessite du temps.» Ce parti pris est révélateur de la démarche de l'artiste qui

utilise la photographie pour questionner des réalités sociales et politiques dans une forme de sociologie visuelle, tout en accordant une grande place aux petits détails de la vie quotidienne, à des réalités parfois anodines qui ne se laissent pas réduire à des statistiques, des concepts ou des discours et qui en disent autant, si ce n'est plus, sur la thématique traitée.



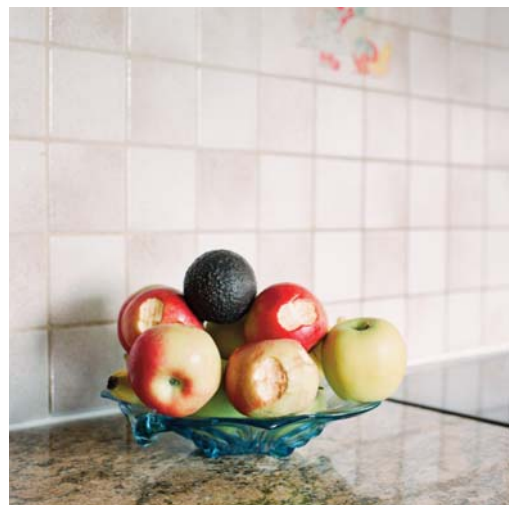
Les trois séries présentées par M'hammed Kilito mettent l'accent sur les échanges (d'expériences, de compétences et de savoirs), sur la diversité de parcours et de destins, ainsi que sur les liens maintenus (ou pas) avec le pays d'origine, ou entre le passé et le présent. En Suisse, le photographe retrouve des réalités qu'il avait déjà rencontrées au Maroc où il y a, comme le souligne Jalil Bennani, «plusieurs niveaux d'intégration. Le pays d'origine, la culture, la religion, mais aussi la situation personnelle, le statut professionnel et familial, jouent un rôle dans l'intégration. On n'accueille pas de la même manière un ingénieur ou un médecin qu'un ouvrier ou un chômeur. Le premier obstacle à l'intégration réside dans le statut social.». Comme le rappelle M'hammed Kilito, tout le monde n'est pas égal face à la migration : certains migrants parviennent à recréer des communautés tandis que d'autres font face à une forme d'isolement; certains apprennent facilement le français, d'autres éprouvent de grandes difficultés; certains sont venus par choix, d'autres ont fui la guerre et ne peuvent



Charles-André (Suisse) et Mickaël (Pays de Galle) se sont rencontrés dans le cadre du programme Parrain-Marraine. Le programme vise à renforcer l'accueil des nouveaux arrivants dans la commune, à faciliter leur intégration et leur participation à la vie sociale.



plus retourner chez eux; certains ont pu emporter avec eux des affaires personnelles les reliant à leur «ancienne vie», d'autres ont tout perdu; certains parviennent à exercer la fonction ou le métier qui était le leur, d'autres doivent y renoncer...



Michelle (Haïti) et Christophe (Suisse).
Leurs jumeaux de 3 ans viennent croquer dans toutes les pommes
de la cuisine sans les finir.





Au final, le travail de M'hammed Kilito met l'accent sur la grande richesse que représentent les différentes cultures lorsqu'il y a la possibilité de les cultiver et de les transmettre. A cet égard, l'artiste s'interroge sur les conséquences d'une certaine conception de l'intégration en tant qu'assimilation, qui impliquerait de renoncer à ses racines, à sa langue et sa culture pour se «fondre» dans les codes du pays hôte... A travers le travail qu'il a réalisé, le photographe marocain a pu faire l'expérience de multiculturalisme valaisan, évoqué plus haut. Il a en effet constaté avec malice que les jeunes publics ayant été à la rencontre des migrants (en participant notamment à «ethnopoly» ou à l'atelier cuisine du Centre scolaire intercommunal de Crans-Montana) représentaient, eux-aussi, une pluralité d'origines. Et pour bien souligner le propos qu'il entendait mettre en avant à travers ses photographies pour court-circuiter la peur de l'Autre – l'idée de partage et de rencontre – il a choisi comme titre de l'exposition la formule que ses amis maliens se disent en se quittant pour se dire au revoir : «On est ensemble!»

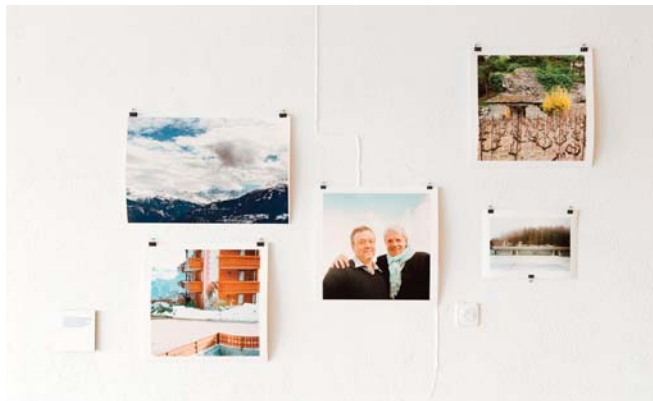
Benoît Antille, curateur, mai 2018

Lucia et Suzanne sont deux sœurs d'origine portugaise, elles se sont installées à Sierre il y a une vingtaine d'années. Notre-Dame de Fátima est le nom sous lequel est invoquée la Vierge Marie telle qu'elle est apparue à trois enfants à Fátima, petit village du centre du Portugal, à six reprises au cours de l'année 1917.



M'HAMMED KILITO TÉMOIGNAGE

Le programme SMArt fut pour moi une expérience incroyable, à travers ma participation à cette résidence, j'ai eu l'occasion de m'exposer aux réalités locales des migrants, de les documenter et de les comparer au travail que j'ai déjà effectué sur la question au Maroc.



Afin de développer un corpus photographique abouti et convaincant, il m'aurait fallu beaucoup de temps, mais grâce à un accompagnement efficace et permanent depuis mon arrivée jusqu'au soir du vernissage de l'exposition, j'ai pu produire une série de photos qui raconte les histoires et les parcours de plusieurs migrants, et met en lumière des structures et des individus œuvrant à faciliter l'intégration des nouveaux arrivants.

C'est un programme qui me tient à cœur et que je recommanderai volontiers à d'autres photographes qui auraient la curiosité, le talent et l'intérêt de couvrir les différentes thématiques que propose SMArt en rapport avec le développement durable des régions de montagne.



M'HAMMED KILITO

Né en Ukraine en 1981, M'hammed Kilito grandit à Rabat puis s'installe au Canada en 2001. En 2015, il décide de se consacrer exclusivement à la photographie et s'établit au Maroc.

Sa photographie s'inscrit dans la tradition de la sociologie visuelle. L'observation de la vie quotidienne, les rencontres qu'il fait et les histoires qu'on lui raconte l'inspirent et lui ouvrent le champ sur des questions sociopolitiques telles que les contrastes entre les couches sociales, l'uniformisation des cultures, la migration, l'identité ou le déterminisme social.

Formation

- 2012 – Master en sciences politiques, Université d'Ottawa
- 2006 – Programme Portfolio, Ecole d'art d'Ottawa

Commissariat et textes : Benoît Antille, Sierr
Photographies © M'hammed Kilito
Photographies du vernissage © Gilbert Vogt
Design © Alain Florey – Spirale Communication visuelle
Impression : Imprimerie Montfort SA, Montney
Tirage : 100 exemplaires
Images et textes © FDDM / M'hammed Kilito

Expositions en 2017 – Solo

- Destiny, Institut français, Rabat

Expositions en 2017 – Collectives

- Art Company / Episodes 2, Intimes-Errances, Casablanca
- Youmein Festival, Technoparc, Tanger
- Open Studio, Printemps de l'Art Contemporain, La Friche la Belle de Mai, Marseille
- Errances, Festival Rabat Résonances, Dar El-Mrini, Rabat
- Génération Flash, Fondation Alliances, Casablanca
- Les journées photographiques de Taza, Complexe culturel, Taza
- PULP exhibition, Galerie Fotofilmic, Vancouver

UNE EXPOSITION DANS LE CADRE
DU PROGRAMME SMART ET DES RENCONTRES
ORIENT-OCIDENT
sustainablemountainart.ch

Un programme de :



Fondation pour le développement durable
des régions de montagne

Avec le soutien de :



En partenariat avec :

